

Livres

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

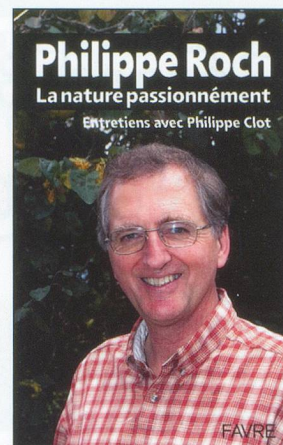
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vie en vert, mode d'emploi écolo

La préservation de notre environnement, tout le monde s'en soucie. Mais il y a quarante ans, l'étiquette d'écologiste prêtait à sourire. Ce qui n'a jamais découragé Philippe Roch, dont vient de paraître un livre d'entretiens.



Les premiers souvenirs d'enfance sont liés aux arbres de la propriété familiale. Des arbres dont certains ont même survécu aux mutations de la banlieue genevoise... comme Philippe Roch l'a découvert récemment. «Je me suis mis à les embrasser. Il y a encore un très vieux marronnier, un cèdre de l'Atlas et des arbres que j'avais plantés moi-même il y a une quarantaine d'années. Cette embrassade a duré un moment, jusqu'à ce que je m'aperçoive que des gens me regardaient interloqués.» L'image reflète bien la sensibilité et l'authenticité d'un homme qui a consacré sa vie à la nature. «Je suis

littéralement tombé dans le chaudron de l'écologie. Ma référence la plus forte reste le graveur, naturaliste et philosophe Robert Hainard, qui m'a inspiré très jeune et qui m'inspire toujours. Certains ont des gourous en Inde, le mien vivait plus simplement à Bernex.» Une formation en biochimie, le goût de l'engagement public et la défense de l'environnement pour credo: très tôt, Philippe Roch ose dire tout haut ce que d'autres taisent ou préfèrent ignorer. Il dérange, mais il persiste, d'abord au sein du Parlement genevois, puis en tant que dirigeant du WWF Suisse, avant de prendre il y a quinze ans la direction de l'Office

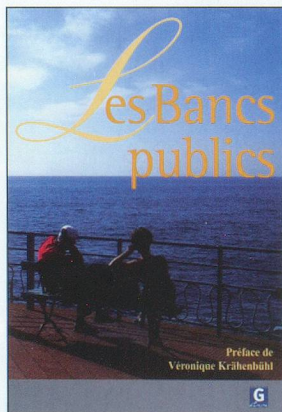
fédéral de l'environnement... qu'il quittera en 2005. Dans ces entretiens, il évoque les années passées dans les coulisses du pouvoir, ses contacts avec les conseillers fédéraux, les soutiens et les embûches. Philippe Roch, c'est aussi cet homme public qui, sans détours, a confié aux médias et au grand public le drame qui le touchait: une tumeur au cerveau qui aurait pu lui être fatale. «Ce sont mes enfants et la méditation, ainsi que la rage de me battre pour la nature qui m'ont sauvé la vie.» ■

Philippe Roch, La Nature passionnément, Entretiens avec Philippe Clot, aux Editions Favre.

Auteurs suisses

Si les bancs pouvaient parler...

Son bonheur, c'est nous raconter des histoires, à



la lueur des réverbères ou dans l'éclat du soleil, sur ces bancs publics aimés des poètes et des amoureux. Une fois de plus, Emmanuelle delle Piane, écrivain sensible et plein d'imagination, nous offre un livre très personnel qui se lit comme on se promène: en prenant le temps de flâner, de rêver, de faire deux pas en avant et trois en arrière. Chacune de ses nouvelles se savoure comme une friandise au goût encore inconnu, tant l'auteur sait

nous dérouter à partir de situations qui n'ont l'air de rien.

Les Bancs publics, Emmanuelle delle Piane, Editions G d'Encre.

Satire genevoise

C'est dans une Genève qu'il connaît bien que Jean-Michel Olivier situe l'intrigue de son dernier roman. Une pure fiction, cependant inspirée – très librement – de quelques affaires retentissantes et de person-

nages locaux. Ici, l'écrivain se fait plaisir dans un style qu'il aime et qui lui réussit plutôt bien, en nous offrant une satire savoureuse des milieux de l'art et du mécénat. Prix Dentan en 2004, directeur de la collection Poche Suisse à L'Age d'Homme, Jean-Michel Olivier est un fidèle amoureux de la littérature... celle de nos contrées en particulier.

La Vie mécène, Jean-Michel Olivier, aux Editions L'Age d'Homme.

Ces polars venus du Nord

Pluie, grisaille et brouillard : dans les polars scandinaves, le ciel est rarement bleu et les éclaircies ne durent jamais longtemps. Mais on ne s'y ennuie pas pour autant.

Erlendur, commissaire de son état, mène l'enquête sous des latitudes polaires. La cinquantaine passée, le policier islandais élucide au fil de romans – malheureusement traduits au compte-gouttes – des crimes tous plus sordides les uns que les autres. Arnaldur Indridason, l'auteur, en profite pour dépeindre une société insulaire microcosmique, écrasée sous le poids des non-dits et des traditions. Pas étonnant que sous pareille chape, la violence contenue finisse par éclater.

Anti-héros, en proie aux doutes et aux interrogations, Erlendur a quelque chose du commissaire Maigret, mais sans épouse à la maison ni blanquette sur la table. Solitaire dans son petit appartement de Reykjavik, le commissaire vit entouré de piles de bouquins qui racontent tous les légendes terribles de la vieille Islande, lorsque les gens disparaissaient corps et âme dans des tempêtes de neige. En dehors de ces histoires qui le hantent, seuls comptent ses enquêtes et ce besoin de faire triompher la vérité.

Mal-être et alcool fort

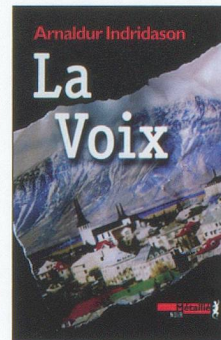
L'homologue suédois d'Erlendur s'appelle Kurt Wallander. Ce flic dépressif noie son mal-être et son désenchantement dans les alcools forts. Mais au

commissariat d'Ystad, en Scanie, il n'y en a pas un comme lui pour débusquer l'assassin. Henning Mankell a imaginé son personnage à la fin des années 80. Après avoir longtemps séjourné en Afrique, l'écrivain, par ailleurs gendre du cinéaste Ingmar Bergman, avoue à son retour ne plus reconnaître la social-démocratie à la suédoise. L'Etat-providence est miné par le racisme et la violence. La Suède n'est plus ce qu'elle était, regrette le commissaire Wallander d'un polar à l'autre. Désabusé, le privé norvégien. C'est le moins que l'on puisse dire de Veum Verg, le « héros » des romans policiers de Gunnar Staalesen. Le détective de Bergen est lui aussi un solitaire et qui picole plus que de raison. Avec en prime des soucis d'argent. Rien de pesant toutefois, car l'homme a un solide sens de l'humour et de l'autodérision.

La Norvège est devenu un des pays les plus riches du monde grâce aux revenus du pétrole. Revers de la médaille : la société ne cesse de se transformer, nous montre l'auteur. La quête de l'argent et l'individualisme ont pris le pas sur toute autre valeur. Dans la bouche pâteuse de notre privé, le rêve norvégien a comme un goût d'amertume.

N'y aurait-il pas quelque chose de pourri dans ces royaumes de Scandinavie ? ■

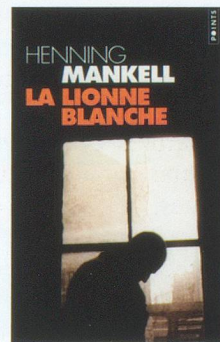
Le Père Noël assassiné



Dans un hôtel de Reykjavik, on a retrouvé le corps du Père Noël en fâcheuse posture.

La Voix, d'Arnaldur Indridason, Editions Métailié.

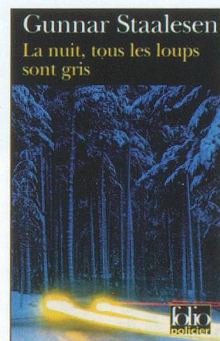
Hasards de l'histoire



Un crime politique en Afrique du Sud se prépare en Suède. Chasse à l'homme pour le commissaire Wallander.

La Lionne blanche, de Henning Mankell, Editions Points.

Retour sur le passé



Une vieille affaire refait surface. Les témoins sont victimes d'étranges accidents.

La nuit, tous les loups sont gris, de Gunnar Staalesen, Editions Folio.